Trente-septième année, N° 128. Le numéro 10 centimes Mardi 4 juin 1940.

Nouvelliste valaisan

RÉDACTION - ABONNEMENTS
ST-MAURICE
Téléphone 2.08
Compte de chèques postaux IIc 274

PRIX DES ABONNEMENTS :

	Un an	6 mois	3 mois
SUISSE	14.—	7.50	4.—
Avec Bulletin officiel	18.—	9.50	5.—

ETRANGER : Demander le tarif

LE SEUL QUOTIDIEN DE LA VALLÉE DU RHÔNE

SERVICE DE PUBLICITÉ
SION
PUBLICITAS S. A., Tél. 2.36
et toutes les Agences de PUBLICITAS S. A.

PRIX DES ANNONCES :

Valais et de Bex à Villeneuve	8 cts le mm.
Suisse	10 » »
Etranger	14 » »
Réclames	— » »
Mortuaires	16 » »

Le prix de la vie

Des gens prétendent que le prix de la vie est beaucoup enchéri.

Il nous semble, au contraire, qu'il a beaucoup baissé.

On tue les gens pour rien, sans les connaître, sans qu'ils vous aient jamais fait le moindre mal : hommes, femmes, vieillards et enfants.

La Fontaine a écrit ces quatre vers :

Un astronome, un jour, se laissa choir
Au fonds d'un puits. On lui dit : pauvre bête,
Tandis qu'à peine à tes pieds, tu peux voir,
Penses-tu lire au-dessus de ta tête ?

Le fabuliste ne se doutait pas qu'un jour nous serions bien mis dans l'obligation de lire au-dessus de nos têtes, ne serait-ce que pour combattre et pour se garer.

Nous avons eu un samedi et un dimanche où les bombes ont littéralement plu.

En Suisse, pays neutre, neutralisé et neutralisant s'il-vous-plaît, nous avons eu la visite de pas moins de trois bombardiers allemands qui s'abattirent près de Lignières dans le Jura-Bernois et à Yverdon.

Il y a eu de terribles bombardements à Lyon, à Marseille et dans le Sud-Est de la France.

Nous ne parlons pas, bien entendu, de ceux, infernaux, qui se produisent sur le terrain où se déroulent les batailles.

Ça, c'est la guerre, affirme-t-on, en forme d'excuse ou de légitimation.

Il est interdit de tuer son semblable. *Homicide point ne seras,* dit le texte sacré promulgué sur le Sinaï.

Mais, en temps de guerre, on peut se massacrer mutuellement. Pire que cela, on peut semer la destruction et la mort sur les foyers, sur les femmes et les enfants, pauvres êtres innocents, du haut du ciel ou des nuages.

C'est le progrès qui veut ça. C'est l'histoire des deux cochers dont l'un dit à l'autre : « Tu frappes mon voyageur ; je vais frapper le tien ».

Quand toutes les principales villes de l'Europe seront devenues des monceaux de ruines et que des milliers de cadavres joncheront les rues et les chemins — c'est déjà le cas — il faudra bien que les combats cessent faute de combattants.

Nous avons assisté à des premiers essais de l'aviation.

On ne faisait que des beaux rêves, des rêves pacifiques.

Nous doutions de l'excellence de ces intentions de la part de certaine grande puissance, car nous supposions déjà qu'elle ne se serait pas autant intéressée à la question des aéroplanes si elle ne les considérait pas comme de précieux engins de guerre.

Nos prévisions étaient malheureusement exactes.

Et, on le voit, les batailles qui se livrent avec ces armes nouvelles sont atroces, rien n'étant plus effrayant que l'idée de recevoir sur la tête des bombes à la dynamite contre lesquelles on reste impuissant et qu'on est obligé d'attendre l'arme au bras.

Jamais, comme dans ces terribles circonstances, la force n'a autant primé le droit, la pitié et la vie humaine.

Mais le droit compte si peu de chose aujourd'hui que le jour où nous flétrissons ceux qui le violent nous sommes blâmés et menacés.

Mais nous nous demandons si les fameuses lois de la guerre, que l'on invoque à tout propos et hors de propos, autorisent ces obus et ces bombes sur des femmes, des enfants et des vieillards ?

D'ailleurs, les lois de la guerre, on n'a jamais su au juste de quels articles elles se composaient.

Ce Code — en existe-t-il un seulement ? — mal défini, avait interdit les balles explosives, les gaz asphyxiants ; il ordonnait de traiter humainement les prisonniers et les habitants des contrées envahies.

Tout cela est devenu lettre morte.

Au surplus, en temps de guerre et avec le régime des pleins pouvoirs, les lois et les Constitutions sont violées continuellement *ipso facto.*

Il n'y a pas de motif pour que les lois de la guerre soient plus respectées que les autres. C'est la thèse des inhumains et des sans-cœur. Ce ne sera jamais la nôtre.

Ce qui est curieux, pénible, dans cet étrange état de choses, c'est de constater que les millions et les millions, pour ne pas parler de milliards, dépensés à mettre des places fortes en état de défense, à en créer d'autres, sont devenus la plupart du temps inutiles.

Tout cela est anéanti par les projectiles qui viennent d'en haut.

Ainsi, l'aviation ne se trouve pas seulement maître des sphères célestes, mais encore des sphères terrestres, de nos habitations, de nos vies.

La justice romaine des temps révolus depuis fort longtemps exigeait que certain assassin fût enfermé dans un sac en compagnie d'une vipère, d'un singe, d'un chien et d'un coq, et, dans cette compagnie, jeté à l'eau.

Que ne devrait-on pas exiger, si l'on avait encore du bon sens, contre les auteurs directs d'une guerre injuste, injustifiable et injustifiée, contre ces massacreurs d'hommes, de femmes et d'enfants qui transforment la terre que Dieu nous a donnée en désert jonché de cadavres ?

Ch. Saint-Maurice.

Notes de mob.

LE FILON

—o—

Dans le temps, comme on dit — alors que l'état de guerre n'était pas l'état moral et général — le « filon » était aussi cher aux militaires que les veines d'or aux prospecteurs du Mexique ou les fossiles aux personnages de Pierre Benoît. Et si l'on réussissait à « s'enfiler » au bureau ou à la cuisine on prenait vite et volontiers à l'égard des « copains » des airs distants et supérieurs, voire parfois dédaigneux.

La recherche de l'agrément était la préoccupation essentielle, pour beaucoup d'un service pourtant dépourvu de rigueurs et aussi inoffensif à tous points de vue que défensif dans la douce et sereine quiétude nationale.

Les chefs connaissaient bien cet engouement des soldats à être « détachés » et — en leurs moments de bonne humeur — certains d'entre eux, à la fois ironiques et gentiment cruels, s'ils avaient besoin d'un « homme » pour « peler les patates » ou effectuer une mission pédestre lointaine, demandaient gravement qui savait « aller en vélo » ou « taper à la machine »... C'était infaillible. Les amateurs se pressaient, nombreux, et il n'y avait que l'embarras du choix !

Mais les premiers, souvent, étaient les derniers, car le « filon », disait l'autre, c'est comme l'amour : quand on le cherche il vous fuit, quand on l'évite il vous tombe dessus...

* * *

C'était ainsi, du moins, naguère. Maintenant les choses ont changé. Les parachutistes, les « stucka », les bombardiers sillonnent ou volent le ciel et endeuillent la terre. L'évidence fulgurante et flagrante des nécessités et des exigences de la défense du pays fait que le devoir des armes s'impose de lui-même à chacun. Nul ne songe, de gaîté de cœur, à l'éluder ou à l'alléger. Le « filon », aux heures tragiques, décisives et historiques que nous vivons, c'est de partager le sort commun jusqu'au bout, bravement et sans se défiler.

Et si, parce qu'on est malhabile à manier la pelle ou la pioche, qu'on a les pieds plats ou qu'on est peu ou prou la vivante illustration du « Martyre de l'obèse » de Béraud — ou, plus simplement, parce qu'il faut tout de même des aides aux bureaux et aux cuisines — si, pour l'un ou l'autre de ces motifs ou tous à la fois, on débarrasse l'« unité » de sa présence, on n'en éprouve aucune fierté et aucun plaisir. La Compagnie est une famille et l'on ne saurait être heureux loin d'elle. Il n'y a de bonheur que partagé !

Un « filon », aujourd'hui, ça s'accepte. Rien de plus. Comme une corvée.

Et l'on déplore une constitution, un tempérament ou une décision qui ne se discute pas — le soldat obéit et exécute — qui vous ont désigné pour un poste en marge des travaux et exercices de vos camarades.

Ces camarades que l'on n'imagine pas sans nostalgie vaquant à leurs occupations, « tuant le temps », riant et souffrant, montant aux « barrages » une garde à la fois vigilante et implacable, aimable et souriante, qui arrête indifféremment toutes les autos, toutes suspectes, celles de plaisance où roucoulent, au soir tombant, des secrets d'amour, celles d'affaires ou de famille, où l'on **doit** supposer des compromissions plus néfastes à la nation, et les lourds camions dont les fruits, les légumes, les vins ou les meubles pourraient dissimuler une « cinquième colonnes » quelconque...

Ces camarades que je ne vois pas sans un réel chagrin regagner le dimanche, sous la pluie ou les étoiles, la paille de leur cantonnement et dont je souffre de ne plus mêler — dans le rang — ma solitaire et incurable inquiétude à leur vie quotidienne, à cette vie où mille petites joies s'emploient de leur mieux à bercer de bien plus grosses peines...

Ces camarades enfin — et leurs chefs compréhensifs et humains et « mon » village si beau — à qui mon cœur dédie ces humbles lignes...

Fusilier M. G.

La gigantesque bataille des Flandres

Les quatre-cinquièmes du corps expéditionnaire sauvés

La bravoure des Alliés

D'après les nouvelles de source anglaise les quatre-cinquièmes du corps expéditionnaire ont pu être rapatriés.

Qu'en est-il ?

Au dire des Allemands, les pertes auraient été beaucoup plus lourdes. Le gros des armées françaises du Nord a réussi, en sacrifiant ses arrière-gardes, à atteindre en bon ordre le camp retranché de Dunkerque et à y commencer ses embarquements, qui paraissent s'effectuer d'une façon satisfaisante, sous la protection de la marine et de l'aviation alliées. La poursuite allemande par les troupes de terre n'a pas été particulièrement ardente. Depuis deux jours, les communiqués parlent d'artillerie à longue portée tirant sur les plages d'embarquement, mais pour ainsi dire plus d'attaques d'infanterie ou de divisions blindées. Ces troupes n'auraient guère pu s'employer utilement dans la zone inondée devant le camp retranché. Il semble même qu'une bonne partie d'entre elles ait déjà fait demi-tour pour aller renforcer le front allemand sur la Somme. Par contre, la poursuite par l'aviation a été hier et avant-hier particulièrement intense. Dunkerque a été constamment bombardée par des centaines d'appareils allemands qui ont causé de grandes pertes aux troupes et à la flotte. L'aviation anglaise a réagi très énergiquement et abattu ces deux jours un nombre record d'appareils ennemis. Le camp retranché de Dunkerque finira probablement par succomber sous les bombardements de l'aviation et de l'artillerie lourde allemande. Il aura cependant accompli glorieusement sa mission en sauvant les armées alliées des Flandres. La bataille des Flandres est une bataille perdue pour les Alliés, mais, grâce à Dunkerque, elle ne se termine pas en désastre comme on aurait pu le craindre après la défection de l'armée belge et comme ce fut le cas en 1870 à Sedan.

Du correspondant spécial d'Exchange Telegraph auprès du G. Q. G. français :

Les combats d'arrière garde ont revêtu samedi soir et dimanche encore une très grande violence. Plusieurs divisions constituant ces arrière-gardes se sont, conformément aux ordres reçus, repliées par étapes jusqu'à Dunkerque après avoir repoussé par de multiples contre-attaques l'ennemi deux, trois ou quatre fois supérieur en nombre. Ainsi la magnifique résistance de ces troupes, dont on ne peut assez souligner la bravoure, a permis à plusieurs dizaines de milliers de troupes françaises et belges ainsi qu'aux quatre cinquièmes du corps expéditionnaire britannique d'évacuer les Flandres. Les troupes anglaises ont déjà regagné l'Angleterre où elles seront réorganisées et rapidement mises en état d'intervenir efficacement dans les batailles futures.

C'est dans les environs de St-Omer et d'Ypres que les combats ont été les plus acharnés. Dans ces deux secteurs, les Allemands ont subi des pertes plus fortes que les Alliés, qui pourtant luttaient sur trois fronts n'ont jamais enregistré nulle part.

La défense de Dunkerque se poursuit, mais les combats terrestres ont désormais moins d'importance que les combats aériens et navals. Les milieux autorisés estiment à 1800 ou 2000 le nombre des avions allemands qui sont intervenus simultanément dans les Flandres, sur Dunkerque ou la Manche pour paralyser la retraite et le transport des troupes alliées. Bien que moins nombreux, les avions de la R. A. F. ont attaqué l'ennemi sans relâche et avaient sur lui la supériorité technique et manœuvrière. De son côté, l'aviation française a fourni un rude travail. Elle a surtout concentré son effort sur l'artillerie ennemie qu'elle a attaqué avec ses bombardiers et ses chasseurs. Elle a déterminé l'emplacement des batteries allemandes, les a prises sous le feu de ses bombes et a attaqué avec succès de nombreuses colonnes motorisées.

Quant à la flotte, son action s'est traduite par le bombardement systématique des routes et points de passage obligés des colonnes allemandes. Elle n'a pas interrompu ses tirs et son travail de couverture des bateaux de transports malgré les attaques incessantes des avions allemands. Naturellement elle a subi des pertes au cours de ces journées de bataille. L'Amirauté les fera connaître lorsque l'action sera terminée. Mais ces pertes ne sont en rien comparables à celles annoncées par les communiqués du D. N. B. Celui-ci a, par exemple, successivement annoncé jusqu'à dimanche soir, que les Anglais avaient perdu un nombre de croiseurs tel... qu'il dépasse celui de l'ensemble de leur flotte.

* * *

Rien... ailleurs

Sur la Somme et sur l'Aisne, de très violents combats d'artillerie se sont produits au cours de la journée de dimanche, mais l'infanterie allemande n'a pas attaqué.

En revanche, une action a été lancée par un régiment allemand près de Rethel. Elle a été brisée par le feu des mitrailleuses françaises et l'ennemi n'a pas insisté. On admet que cette attaque avait pour but de préparer le terrain pour la grande offensive allemande qu'on prévoit dans ce secteur.

* * *

Les hécatombes d'avions allemands

—o—

Le ministère anglais de l'air annonce que 78 bombardiers et chasseurs allemands ont été détruits ou sévérement endommagés dans la région

(La suite en deuxième page, 1re colonne)

LES NOUVEAUX PRODUITS VALAISANS
Crème à chaussures - Graisse de Russie
Encaustique - Huile à parquets, etc.
produits de qualité
Fabr. prod. chim. Ls Mutrux, Monthey, tél. 63.72

de Dunkerque, jusqu'à 19 heures, hier, samedi. 16 avions britanniques sont manquants. La destruction de 78 avions ennemis en un seul jour constitue un nouveau record pour les chasseurs anglais. Une escadrille de l'aviation britannique a abattu 18 avions ennemis pendant la journée d'hier.

D'autre part, voici le communiqué français de l'air également :

« Dans l'après-midi du 1er juin, des bombardements sur les routes au nord d'Abbeville et sur les troupes ennemies ont été effectués par nos appareils : 25 tonnes d'explosifs furent lancées avec succès. Deux convois allemands furent détruits, une voie ferrée coupée, un passage à niveau important et une route rendus inutilisables.

Au cours de ces missions, nos bombardiers, pris à partie par la chasse ennemie, ont abattu un Messerschmitt 109 ».

* * *

La résistance de Calais

Depuis plus d'une semaine, dans la vieille citadelle construite par Sébastien Vauban, un détachement britannique tient en respect des forces supérieures allemandes et, hier soir encore, avait repoussé tous les assauts.

Parmi les multiples aspects dramatiques de la campagne dans le nord de la France ce brillant fait d'armes, digne des plus héroïques résistances de l'histoire de la guerre de siège, retient plus particulièrement l'attention.

La citadelle de Calais est un ouvrage solide, mais aucunement moderne, puisqu'il date de Vauban (ingénieur militaire 1633-1707). La citadelle est établie à l'ouest de la ville, le long de la mer.

Dans les milieux militaires français autorisés on manque naturellement de détails sur les péripéties de résistance de la garnison coupée de tous moyens de communications. Mais outre le caractère héroïque de ce fait d'armes, on indique qu'il montre que les troupes alliées sont maintenant à même de combattre efficacement les engins allemands.

* * *

L'aide américaine aux Alliés

Après avoir conféré avec M. Roosevelt, M. Pepper, sénateur démocrate de la Floride, auteur de la motion tendant à autoriser la vente aux Alliés d'avions de l'armée et de la marine américaines, a déclaré à la presse que « si le peuple américain autorise le président, en qui le peuple doit avoir confiance, à vendre aux Alliés des avions et tout le matériel dont les Alliés peuvent avoir besoin, et dont les Etats-Unis peuvent se passer, cette façon de faire changera complètement la situation en Europe, si cela permet à l'Italie de rester à l'écart du conflit, car le peuple américain fera comprendre ainsi que tous ceux qui appuient le Reich doivent être repoussés afin de sauver les Etats-Unis et de créer un monde dans lequel les démocraties veulent vivre en paix ».

* * *

La mobilisation italienne ou l'offensive de paix?

Dans le discours radio-diffusé qu'il adresse chaque semaine aux soldats italiens, M. Ansaldo a exposé les raisons morales et politiques qui nécessitent l'entrée de l'Italie en guerre. La raison morale est que l'Italie ne peut pas rester inactive pendant que toutes les grandes puissances de l'Europe combattent et décident du sort de l'avenir.

— Si, a-t-il dit, l'Italie se tenait à l'écart du conflit, « italien » deviendrait synonyme de lâche et de décadent.

Les raisons politiques sont faciles à deviner. Elles se résument par ces noms : Corse, Tunis, Gibraltar et Suez.

M. Ansaldo a ensuite affirmé que la mobilisation italienne se développe régulièrement et d'une manière satisfaisante bien qu'elle soit moins spectaculaire que les dernières fois et qu'il n'y ait pas d'affiches sur les murs.

— L'Italie, a dit en terminant M. Ansaldo, doit atteindre ses buts par ses propres moyens, par sa propre victoire.

Mais, par ailleurs, on annonce une offensive de paix de l'Italie en son nom et au nom de l'Allemagne, à laquelle on s'attend, on indique que Rome formulerait des propositions dans lesquelles l'Italie inclurait ses propres revendications et leur donnerait un caractère impératif.

Si les Alliés écartaient la médiation italienne, le refus serait immédiatement suivi d'une entrée en guerre de l'Italie.

Le président Roosevelt essaie, par tous les moyens, d'empêcher le conflit européen de s'étendre. L'opinion générale, toutefois, est que l'espoir de M. Roosevelt de réussir va plutôt diminuant.

MON COIFFEUR : Fr. Klay
Salon de coiffure pr dames et messieurs. SAXON, Place Gare, tél. 62352

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —
et vous vous lèverez le matin plus dispos

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!
Les laxatifs ne sont pas toujours indiqués. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE facilitent le libre afflux de bile qui est nécessaire à vos intestins. Végétales, douces, elles font couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies. Frs 2.25.

Ford Garage Valaisan - Sion
Kaspar Frères
se recommande

Nouvelles étrangères

Le Pape s'adresse aux envahisseurs

Dans une allocution adressée aux cardinaux qui étaient venus le féliciter à l'occasion de la fête de son saint patronymique, Pie XII a fait appel aux sentiments d'humanité des envahisseurs, disant qu'il souhaitait que ceux-ci traitassent les populations des pays qu'ils occupent comme ils voudraient être traités eux-mêmes.

Le Pape, rappelant ensuite ses tentatives répétées pour éviter la guerre, a exprimé le vœu qu'une paix juste, raisonnable et durable soit établie au plus tôt.

Les prêtres américains ayant quitté Rome, le collège américain a fermé ses portes.

C'est la première fois que pareil fait se produit depuis quatre-vingts ans que fonctionnait cet établissement.

L'ultime dialogue du ministre et du Roi

Le journal belge de Paris, « La Meuse », reproduit l'émouvant témoignage de M. Pierlot, qui raconte ses dernières conversations avec le roi Léopold.

Quand il apprit que la reine des Pays-Bas était partie pour l'Angleterre afin d'y continuer la lutte, le roi se borna à demander : « Croyez-vous qu'elle a bien fait ? Il avait sans doute répondu lui-même par la négative puisque, quand ses ministres lui remontrèrent d'accepter une paix séparée rendrait impossible la reconstitution de la Belgique à la fin de la guerre, qu'il était indispensable pour lui de pouvoir faire la paix comme roi libre plutôt que comme un prisonnier, il leur opposa sa détermination de rester dans le pays. Il estimait qu'ainsi il pourrait, sous l'occupation allemande, empêcher les déportations et jouer un rôle civique important.

Le dernier entretien fut dramatique. Il eut lieu au château de Wynendael, où le roi reçut ses ministres « debout, échevelé, les yeux en larmes, la mâchoire contractée ».

Laissons la parole à notre confrère :

« M. Pierlot dit au roi :

— Le moment est venu de partir. Je resterai jusqu'à la dernière minute avec vous, à la condition que vous partiez avec moi.

Il répondit :

— Je reste au milieu de mon armée et dans mon pays. Vous resterez près de moi pour gouverner.

— Mais croyez-vous que M. Hitler permettra cela ?

— Non, mais vous pourriez rester près de moi comme des conseillers privés.

— Mais, en France, on constituera un gouvernement.

— Ceux-là seront contre moi. Je compte avoir des ministres. Je ne suis pas un dictateur.

— Dans ces cas, nous partons. Nous ne pouvons pas rester près de vous ».

— Dès le premier jour de l'invasion, la Banque nationale de Belgique avait reçu en dépôt les joyaux de la Couronne belge et les avait mis en lieu sûr avec son propre trésor.

Trésor de la B. N. B et joyaux de la Couronne ont pu être sauvés et se trouvent maintenant « quelque part en France ».

Les bombardements en France

Samedi et hier, des bombardiers allemands ont effectué un raid sur Lyon et Marseille. Descendant la vallée du Rhône, puis, survolant la Méditerranée, ils abordèrent le grand port du Midi comme s'ils venaient du Sud.

Le but de ces expéditions ressortit davantage à la diplomatie qu'à des nécessités militaires. Elles étaient destinées à démontrer aux Français mais surtout aux Italiens que les batailles dans le Nord n'accaparent nullement toutes les forces de la « Luftwaffe » et que celle-ci possède des réserves de matériel et personnel pour tenter des raids à longue distance, jusqu'à deux pas de la frontière italienne.

Il y a eu un certain nombre de victimes à Lyon. On ne les dénombre pas.

Explosion de feux d'artifice

8 tués et 12 blessés

A Bedavi, Espagne, une explosion s'est produite dans une usine de pyrotechnie où l'on fabriquait des feux d'artifices. 8 ouvriers ont été tués et 12 grièvement blessés. Les troupes de la garnison de Valence coopèrent aux travaux de secours.

Nouvelles suisses

Des bombardiers allemands ont survolé le territoire suisse

Il y a eu trois survols allemands dans l'après-midi de samedi et dans la matinée de dimanche. Comme toute adjonction nous est interdite, nous nous contentons de publier les communiqués de l'Etat-major de l'armée.

1er communiqué :

« Le territoire suisse a été violé samedi après-midi, par des avions étrangers, dans la région du Jura. Immédiatement, une patrouille de chasse prit l'air. A cette occasion, la patrouille livra un combat avec un bombardier et abattit l'appareil dans la région de la Montagne de Diesse (Lignières). Il s'agit d'un bombardier allemand ».

« Une heure après qu'un bombardier eût été abattu dans la montagne de Diesse, un autre appareil suisse se trouva engagé dans un combat avec un autre avion allemand au-dessus des Franches-Montagnes. L'avion allemand s'abattit en flammes de l'autre côté de la frontière suisse, sur territoire français, près d'Oltingen ».

2me communiqué :

« Dimanche matin ont eu lieu de nouvelles graves violations du territoire suisse. Une patrouille de chasse suisse est entrée en lutte avec un avion étranger qui tomba en flammes près d'Yverdon. Il s'agit d'un bombardier allemand. »

Une sentinelle tire sur un civil qui l'avait molestée

Le soldat Haas, de la compagnie de surveillance, faisait, dans la nuit de samedi à dimanche, ses heures de garde, de minuit à deux heures, sous le pont de Tivoli, du côté nord de la gare des C. F. F., à Fribourg.

Vers 1 h. 20, alors qu'il faisait les cent pas sur le trottoir, cinq individus plus ou moins avinés s'approchèrent de la sentinelle et l'invectivèrent. L'un d'eux, Armand V., âgé de 25 ans, caporal dans l'armée, mais en congé, molesta grossièrement le soldat de faction .Celui-ci pria les jeunes gens de poursuivre leur route. Malgré des avertissements et des sommations réitérées, le soldat Haas ne fut pas obéi et se vit obligé de tirer deux coups de fusil en l'air.

Au même moment, le querelleur V. s'approcha de Haas et voulut lui prendre son fusil. Celui-ci se défendit, et comme V. insistait, il se vit dans l'obligation de faire usage de son arme. Il tira son troisième coup contre son adversaire, qui fut atteint au-dessus de l'omoplate. La balle ressortit par l'épaule après avoir traversé les muscles. Ellep assa à quelques centimètres de l'artère carotide.

Voyant leur camarade à terre, trois des individus prirent la fuite. Le quatrième, nommé K., fut arrêté. Les soldats de garde, alertés, portèrent secours au blessé ; le docteur Hubert Jaeger, et le docteur Rollier furent aussitôt appelés et firent transporter V. à l'hôpital Daler. On lui donna les soins nécessaires. Sa vie ne paraît pas en danger.

V. a été mis en état d'arrestation préventive. Une enquête judiciaire est en cours.

Un affreux drame : un jeune homme de 18 ans tue sa mère

Un drame rapide s'est déroulé dimanche matin au No 8 du Passage St-Georges, à Yverdon.

Le jeune Maurice Saucy, âgé de 18 ans, à la suite, nous dit-on, d'une discussion assez vive, a tiré avec un pistolet « Browning » sur sa mère, Mme Angèle-Ida Saucy, âgée de 43 ans, laquelle a été tuée d'une balle dans la tête. Le jeune meurtrier s'est ensuite fait justice.

M. le juge de paix Numa Clément s'est transporté sur les lieux pour procéder aux constatations légales.

Les corps ont été conduits à la morgue d'Yverdon.

On communique encore les détails suivants :

Cette affreuse tragédie a causé à Yverdon une stupéfaction indescriptible, car la famille Saucy était honorablement connue dans la région et l'on se perd en supposition sur les causes de cette querelle fatale. On a parlé de discussions d'argent, de discussions concernant l'achat d'un bateau. Mais ces prétextes paraissent bien futiles !

La victime, Mme Saucy était veuve. Elle avait perdu, il y a quelques années son mari, tué par une auto alors qu'il circulait à pied près de la Brasserie d'Yverdon sur la route de Lausanne. Depuis lors, elle vivait modestement. Pour nouer les deux bouts elle avait pris des pensionnaires.

Le jeune Maurice était entré comme apprenti mécanicien dans une fabrique de machines agricoles de la place. On ne le considérait pas comme un mauvais garçon et on ne savait rien de défavorable sur son compte. Par quelle aberration a-t-il pu soudain se rendre coupable d'un acte criminel ?

Mme Saucy laisse une orpheline, une jeune fille de 16 ans qui a commencé depuis quelque temps son apprentissage de coiffeuse.

L'enquête est poursuivie qui permettra peut-être de faire quelque lumière sur les causes de ce drame, qui est pour l'instant inexplicable.

Victime des romans policiers

La « Revue » donne les détails complémentaires que voici :

« Le jeune Maurice Saucy, un fervent des films et des romans policiers, avait la manie des armes à feu. Avec quelques camarades, âgés de seize à dix-huit ans, il avait fondé, il y a quelque temps, un « Club des reporters-détectives » possédant statuts et arsenal d'armes à feu et de fausses clés.

Maurice Saucy portait constamment sur lui un pistolet automatique, l'arme avec laquelle il a tué sa mère. Il avait souvent, avec celle-ci, des discussions très vives, au cours desquelles il menaçait la malheureuse de son arme.

Samedi, ce triste fils avait demandé à sa mère de l'argent pour s'acheter un bateau. Mme Saucy, qui vivait modestement, avait naturellement refusé. La discussion avait repris le lendemain matin, dimanche, et c'est alors que le jeune dévoyé tira sur sa mère. On sait le reste ».

Un camion militaire sort de la chaussée Un mort et six blessés graves

Un mort et six blessés graves

L'Etat-major de l'armée communique :

« Le 1er juin 1940 dans l'après-midi, près de Tiefencastel, un camion dans lequel se trouvaient 30 soldats, pour des raisons inconnues, est sorti de la chaussée. On compte un mort, le caporal Walter Secchi, commerçant de Zurich. D'autre part, 6 soldats ont des blessures graves et 16 des blessures légères. Une aide sanitaire a tout de suite été donnée aux blessés dont l'état est satisfaisant. Une enquête est en cours. On peut d'ores et déjà déclarer que le conducteur s'est montré d'une présence d'esprit extraordinaire et d'un esprit de devoir absolu et a évité un bien plus terrible accident.

Le feu à la ferme du château de Laupen

Dimanche après-midi un incendie a détruit entièrement la ferme du château de Laupen. Des stocks de foin et de paille ont été la proie des flammes. Il y avait aucune pièce de bétail dans les écuries au moment de l'incendie. On ignore encore les causes du sinistre.

Un enfant tombe de sa chaise et meurt

Le petit Edmond-André Golay, âgé d'une année, fils de Mme et M. Charles Golay-Henry, à Montricher (Vaud), tomba de sa chaise lundi ; il perdit connaissance et s'est éteint doucement jeudi sans avoir repris connaissance.

Poignée de petits faits

✶ A l'issue de la messe solennelle, célébrée dimanche matin en Notre-Dames-des-Victoires, à Paris, il fut procédé, en présence de M. Pol Le Tellier, ambassadeur de Belgique, à la bénédiction de drapeaux belges, hollandais, norvégiens et Luxembourgeois. Les étendards furent ensuite, en procession, portés à l'autel de la Vierge où ils demeureront jusqu'à la fin de la guerre aux côtés de ceux de la Pologne, de l'Angleterre et de la France.

✶ Un squelette d'homme très grand a été mis à jour au cours de travaux de terrassement près de l'usine à gaz de Bâle à une profondeur de 1 mètre. Selon une expertise son âge remonte à 2000 ans. Il s'agit probablement d'un guerrier celtique. On a déjà découvert de tels restes de l'époque celtique au même endroit.

✶ Le duc anglais de Northumberland a été tué sur le front. Il était âgé de 27 ans et fut secrétaire parlementaire privé du ministre de l'Air, puis du Lord du Sceau privé. Il était lieutenant aux grenadiers de la garde.

✶ On mande de Stockholm à l'Agence allemande D. N. B. que la reine Wilhelmine des Pays-Bas a pris la décision de quitter l'Angleterre pour se

RADIO-PROGRAMME

SOTTENS. — Mardi 4 juin. — 6 h. 55 Un disque. 7 h. Informations. 7 h. 10 Quelques disques. 11 h. Emission commune. 12 h. 30 Informations. 12 h. 40 Gramo-concert. 17 h. Emission commune. 18 h. La demi-heure des jeunes. 18 h. 25 La valse au village. 18 h. 30 Paysages de chez nous vus par nos peintres. 18 h. 40 **La Chanson Valaisanne.** 18 h. 50 Communications diverses. 18 h. 55 Intermède. 19 h. Voix universitaires. 19 h. 10 Berceuses. 19 h. 30 En montant la garde. 19 h. 50 Informations. 20 h. Echos d'ici et d'ailleurs. 20 h. 30 Le Bonheur-du-Jour, pièce en 4 actes. 22 h. 20 Informations. 22 h. 30 Cantique suisse.

BEROMUNSTER. — 6 h. 20 Gymnastique. 6 h. 40 Disques. 7 h. Informations. 10 h. 20 Emission radioscolaire. 10 h. 50 Disques. 11 h. Emission commune. 12 h. 30 Informations. 12 h. 40 Concert. 16 h. 30 Lecture. 17 h. Radio-orchestre. 18 h. Concert. 18 h. 30 Causerie catholique. 18 h. 55 Communiqués. 19 h. Disques. 19 h. 15 Chronique mondiale. 19 h. 30 Informations. 19 h. 40 Chants suisses. 19 h. 50 Causerie. 20 h. 20 Radio-orchestre. 20 h. 50 Pièce radiophonique. 22 h. Informations. 22 h. 10 Concert.

rendre aux Indes néerlandaises où elle séjournerait provisoirement.

✶ Le Conseil d'Etat de St-Gall, faisant usage de ses pleins pouvoirs, a confirmé pour une nouvelle période les deux représentants du canton de St-Gall au Conseil des Etats, MM. Löpfe et Schmuki. Le Grand Conseil aurait dû procéder à cette élection au cours de sa session de mai, mais celle-ci fut ajournée par suite de la mobilisation.

✶ La presse allemande annonce que le professeur Achim von Arnim, recteur de l'Ecole polytechnique de Berlin est tombé le 24 mai à la tête de son régiment. Il était âgé d'environ 60 ans et exerçait ses fonctions de recteur depuis 1935.

✶ L'Albanie a célébré dimanche de façon solennelle le premier anniversaire de la proclamation de la nouvelle constitution. De nombreux emblèmes ont été remis à des régiments italiens et albanais à Tirana, en présence des autorités civiles et militaires.

Nouvelles locales

Le monde souffre, pleure et prie

On nous écrit :

C'est l'heure du châtiment. Un vrai assaut est fait au ciel pour arrêter le bras du Dieu courroucé.

La paroisse de Glis-Brigue doit avoir fait le 26 mai une procession qui a duré 3 heures. La paroisse d'Unterbach est, paraît-il, montée en procession à 2000 m. d'altitude. Je pense que c'est un record d'ardeur pour la paix. Une telle prière d'une brave population montagnarde est assurément un bel appoint dans la balance de Dieu.

Mais suffira-t-il de prier si on ne peut pas encore mieux obéir au Maître qu'on doit servir ?

Les témoins des apparitions de Fahina, ne sont certes pas infaillibles, mais, vu les circonstances, ils sont absolument croyables. Or, ces témoins nous font savoir de la part de la Mère de Jésus « qu'elle ne peut plus retenir le bras de son divin Fils qui va s'appesantir sur le monde, si on ne change pas de vie ». Ces témoins pouvaient-ils croire à un changement de vie, puisque « l'Apparition » leur annonçait « qu'on lancera certaines modes qui offenseront beaucoup Notre-Seigneur ».

Le Pape Pie XI et on peut dire tout l'épiscopat ont combattu énergiquement les modes indécentes. Notre Evêque condamna encore l'automne dernier la mise indécente de tant d'enfants de notre pays. En le faisant il n'a fait que se conformer à l'Instruction donnée en 1930 par la Sacrée Congrégation du Concile. Or, la voix des gardiens Mitrés de la moralité n'est-elle pas la voix de Dieu ? Mais qui en tient compte ?

On veut bien prier pour que Dieu nous épargne son fouet, mais quant à vouloir faire sa volonté, c'est tout autre chose. Et pourtant c'est seul l'esprit de l'Evangile, le sens chrétien qui nous sauvera.

APPEL en faveur de l'entr'aide à la campagne

Avant de recourir aux services des personnes pouvant être désignées en vertu des prescriptions légales sur le service obligatoire du travail, le Département de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, service cantonale de la main-d'œuvre agricole, adresse un pressant appel à toutes les personnes, hommes et femmes, susceptibles de prêter leur aide, contre rémunération normale, aux exploitateurs agricoles du canton pour les travaux viticoles et les fenaisons.

Les personnes des deux sexes pouvant abandonner momentanément leur activité, ou qui sont inoccupées, sont priées de s'annoncer immédiatement à l'Office communal de la main-d'œuvre agricole. Ce dernier a l'obligation de porter (par téléphone) ces offres de travail à la connaissance du Service cantonal de la main-d'œuvre agricole.

Département de l'agriculture, de l'industrie et du commerce :
Service cantonal de la main-d'œuvre agricole

Le classement des localités

A une question de M. Quartenoud (Fribourg), concernant l'arrêté réglant provisoirement le paiement d'allocations pour pertes de salaires aux travailleurs en service militaire, le Conseil fédéral répond comme suit :

« Ainsi que l'a déjà déclaré le Conseil fédéral dans la réponse qu'il a donnée le 1er avril à la question Schmid (Zurich) du 20 février 1940, de très nombreuses demandes en modification du classement des localités ont été présentées. Une revision de ce classement est actuellement en cours et on examinera également le cas des localités mentionnées dans la question Quartenoud. La décision sera prise simultanément pour toutes les demandes. »

Il y a, en effet, des particularités moliéresques dans le classement actuel. Monthey est divisé en deux catégories. St-Maurice est d'une catégorie supérieure à Bex, etc., etc. Le Conseil fédéral serait bien embarrassé de justifier ces particularités.

Les billets du dimanche

La Direction générale des C. F. F. a décidé, contrairement à la plupart des chemins de fer secondaires, de suspendre l'émission des billets du dimanche pendant l'été. Cette décision a été mal accueillie, surtout dans les milieux intéressés au tourisme. MM. les conseillers nationaux Maag et Moser ont, à ce sujet, posé chacun au Conseil fédéral une petite question l'engageant à intervenir auprès de la direction des C. F. F. pour la faire revenir sur sa décision.

Dans sa réponse, le Conseil fédéral constate que l'émission de billets du dimanche rentre dans la compétence des entreprises de transports. Ni le chef du Département fédéral des postes et des chemins de fer ni le Conseil fédéral ne sont autorisés par la loi à se prononcer à ce sujet. Les C. F. F. et la plupart des entreprises privées de transports ont décidé de suspendre l'émission des billets du dimanche. Il y a lieu, à cet égard, de remarquer ce qui suit :

Les billets du dimanche ont été introduits pour encourager le trafic de fin de semaine durant les mois d'hiver où l'on voyage peu. Le trafic du dimanche est déjà très intense en été. L'émission de billets du dimanche, à cette époque de l'année, provoquerait un fléchissement sensible de recettes, que les entreprises de transports obérées ne seraient pas en mesure de supporter. Pour qu'on puisse maintenir les recettes au niveau de celles que les billets de retour permettent de réaliser, le trafic devrait s'accroître de 60 % ; une telle augmentation ne serait guère possible.

L'émission de billets du dimanche durant toute l'année préjugerait les importantes question que soulève la réforme générale des tarifs. Dans la période de guerre actuelle, il n'est pas possible d'opérer une réforme des tarifs et, en particulier, d'émettre des billets du dimanche en été ; les circonstances sont effet devenues difficiles et la situation est obscure. Relevons avant tout que les matériaux employés par les chemins de fer (le coke, l'huile, les rails, les raverses, par exemple), ont déjà renchéri de façon très marquée. Chaque citoyen devrait donc comprendre qu'on ne peut voyager à meilleur marché lorsque les entreprises de transports sont contraintes d'affecter à leur exploitation des sommes supplémentaires considérables. Nous pouvons nous estimer heureux, en Suisse, que les chemins de fer puissent effectuer aujourd'hui encore, les mêmes parcours et appliquer les mêmes taxes qu'en temps de paix.

Malgré la guerre et un fort accroissement des frais d'exploitation, les entreprises de transport suisses ont introduit pour l'été 1940 une nouvelle facilité : l'abonnement de vacances, qui prendra la place des billets du dimanche. Cet abonnement sera valable non seulement en fin de semaine, mais encore durant toute la période s'étendant du 1er mai au 31 octobre 1940. Il favorisera les voyages durant les vacances, en particulier pour les grandes distances. Il rendra, par conséquent des services précieux à la population, comme aussi à l'hôtellerie et aux régions de tourisme, notamment à celles qui sont un peu écartées.

LA ROUTE TRAGIQUE

Dans la nuit de samedi à dimanche, un grave accident d'automobile est survenu à Bel-Air, sur le territoire de la commune de Sion.

M. Louis Morard, fils, rentrait chez son père, qui habite les « Iles » dans une voiture appartenant à M. Ulrich, commerçant. Il était accompagné de quelques amis. Ensuite probablement d'une fausse manœuvre, le véhicule vint se jeter dans un fossé bordant la chaussée près du pont du chemin de fer.

M. Louis Morard, sellier de son état, fut retiré de la voiture avec les deux jambes brisées. Il a été conduit à l'Hôpital régional dans un triste état. La victime, bien connue dans la capitale, est mariée et père d'une nombreuse famille.

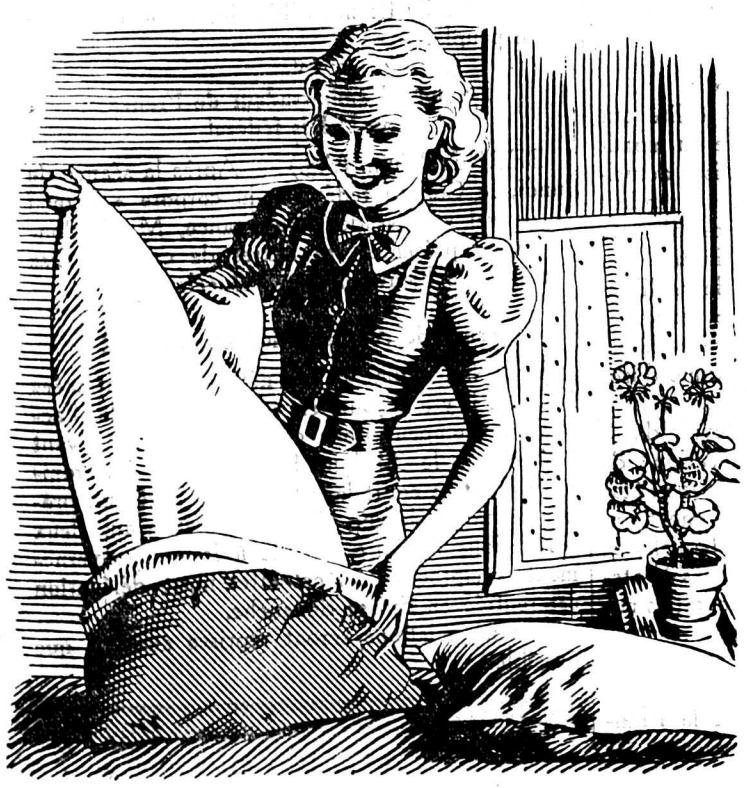
Hier matin, la gendarmerie sédunoise a ouvert une enquête.

* * *

Hier, M. Jean Lorétan, employé d'hôtel, demeurant à Sion, pilotait une automobile sur la route cantonale Sion-Sierre. Pour une cause que l'enquête établira, la voiture est venue se jeter contre un des peupliers bordant la chaussée près d'Uvrier, non loin de l'endroit où se produisit dernièrement le grave accident d'autocar dont « La Suisse » a parlé.

Le conducteur a été retiré des débris de la

DES NERFS A TOUTE EPREUVE. — Avant tout, il faut avoir des nerfs solides. Si vous manquez de calme et d'endurance, il est indispensable d'en acquérir. La Quintonine vous y aidera. Achetez-en un flacon dès aujourd'hui, versez-le dans un litre de vin de table et buvez avant les repas un verre à madère du délicieux fortifiant ainsi obtenu. La Quintonine est un reconstituant complet et un excellent aliment du système nerveux. Elle vous donnera force et courage. 1 fr. 95 le flacon. Toutes pharmacies.



Le principal

Il va sans dire qu'après avoir été lavé le linge doit être propre, mais si vous désirez, de plus, qu'il soit éclatant, d'aspect soigné et bien entretenu, servez-vous du Persil.

Persil

PF 169

Soignez votre linge, prenez du Persil

HENKEL, BALE

PETITE PATRIOTE

Jeune sous-officier, artillerie forteresse, isolé, ingénieur, 23 ans, cherche jeune correspondante sérieuse Ecrire au Nouvelliste sous S. 1933.

On louerait à partir de juillet au 17 septembre une

bonne vache laitière

S'adresser à Emma Fardel, à Villaz-Ayent.

On cherche un

commerce

de préférence un café. Offres par écrit à Publicitas, Sion, sous P. 3319 S.

On demande de suite

dix maçons

S'adr. chez Bessero, Fully téléphone 6.20.16.

A vendre environ 4000 kg.

FOIN ET REGAIN

S'adresser au Nouvelliste sous R. 1932.

Ruf Organisation

Le rendement augmente

grâce à une organisation méthodique, adaptée à tous les problèmes particuliers. Informations, renseignements par

L'organisation RUF

Lausanne
13, Rue Pichard
Téléphone 2)70 77

Abonnez-vous au Nouvelliste

2 gros lots de

AU TOTAL **825.000** francs de lots

Tirage 15 juin

LOTERIE ROMANDE

au profit des œuvres de secours et d'utilité publique pendant la mobilisation

187

SION, Avenue de la Gare. — Chèques postaux II c 1800

Traitez dès maintenant contre **les vers de la vigne** et **le mildiou avec** le

VITINOX Maag

Dose 1 kg. pr 100 litres plus 100 grammes Etaldyne

Représentants généraux :

Delaloye & Joliat - Sion

voiture dans un triste état. Il est blessé à la tête et souffre de nombreuses contusions. Il a été transporté à l'Hôpital régional.

La brigade mobile de Sion s'est rendue sur les lieux pour procéder aux formalités légales.

Les « bons téléphoniques »

Pour les personnes incorporées dans l'armée et effectuant du service actif, l'administration des P. T. T. a créé un « bon téléphonique pour conversation privée » (conversation de soldat). Les commandements de troupes achètent les bons pour conversations privées à l'administration des téléphones et en font cadeau ou les vendent aux personnes incorporées dans l'armée. Le prix de vente des bons pour conversations privées est fixé à 30 centimes. Sur présentation d'un bon pour conversation privée, les soldats et les auxiliaires des services complémentaires (y compris les gardes-malades) en service actif sont autorisés à échanger une conversation ordinaire de trois minutes avec un poste d'abonné quelconque de Suisse entre 12 et 14 heures et entre 18 et 8 heures. Ce bon n'a pas d'autre pouvoir de paiement. Pour les civils il est sans valeur.

Un camion contre un tracteur

Un camion des Moulins Augsburger, de Naters, conduit par le chauffeur Joseph Wegger, roulait sur la route d'Agarn à Tourtemagne, quand il entra en collision avec un tracteur que dirigeait Mme Emma Supersaxo, de Granges.

Cet accident qui se borne à des dégâts matériels a été causé par l'inexpérience de Mme Supersaxo qui obliqua sur la gauche au moment où les véhicules allaient croiser.

Ouvroir de Martigny et environs

La Municipalité de Martigny nous communique :

Le Bureau central de l'Ouvroir du Soldat à Berne, qui s'occupe de la distribution aux Ouvroirs régionaux de la laine et des tissus nécessaires à la confection de sous-vêtements pour nos soldats nous communique que la section de Martigny et environs a été l'une des plus actives.

En effet, depuis le mois de septembre 1939, l'Ouvroir de Martigny et environs a remis aux divers détachements en service.

1546 paires de chaussettes, 279 chemises, 179 caleçons, 88 pullovers, 35 passe-montagnes.

Il reste en stock 200 paires de chausettes et une centaine de pullovers ; 500 paires de gants sont en confection.

Que toutes les personnes qui ont collaboré à cette action en faveur de nos soldats reçoivent ici nos remerciements sincères et nos vives félicitations pour le travail accompli, y compris les dames de Saxon, de Riddes et de la Vallée du Trient.

Les demandes de chemises, chaussettes et de sous-vêtements sont nombreuses actuellement.

Les dames de bonne volonté qui pourraient consacrer quelques heures, soit à la confection de chemises déjà coupées, soit à la fabrication de chaussettes, sont priées de s'inscrire auprès de Mme Marc Morand, présidente de l'Ouvroir régional.

Nous ne doutons pas que le présent appel sera entendu et que nombreuses seront les dames qui tiendront à manifester leur reconnaissance à notre armée en consacrant quelques heures à la confection de vêtements pour les soldats.

La laine et la toile sont fournies par l'ouvroir.

Chronique sportive

FOOTBALL

Nouvelle victoire agaunoise

L'équipe de St-Maurice a obtenu hier une deuxième victoire sur l'équipe militaire qui avait demandé sa revanche, mais le score de 3 à 2 est plutôt flatteur et il faut reconnaître que les soldats qui avaient considérablement modifié et rajeuni leur équipe, auraient parfaitement mérité le match nul.

Souhaitons-le leur sincèrement s'il arrive une troisième édition.

Les desseins de l'Italie seront-ils connus aujourd'hui ?

Les opérations aériennes

LONDRES, 3 juin. — L'on ne sait à quoi s'en tenir au sujet de l'Italie, et si certains croient à une intervention d'un moment à l'autre, beaucoup persistent à penser que tout n'est pas irrévocable. On répète seulement que les Alliés sont prêts à toute éventualité.

Les nouvelles difficultés, l'approche du péril, la perspective de voir l'incendie s'étendre aux Balkans et à la Méditerranée sont envisagées avec courage et fortifient la détermination anglaise d'aller jusqu'au bout, malgré les échecs momentanés.

On mande de Paris : Tandis que la journée d'hier n'a été marquée sur terre par aucun événement d'importance, elle a été, par contre, une grosse journée aérienne, de même qu'à Dunkerque où les Allemands ne tentèrent rien de vraiment important contre le front de terre, mais s'acharnèrent à gêner aériennement les réembarquements qui se poursuivent cependant à un rythme accéléré. Les appareils allemands se heurtèrent au-dessus de Dunkerque à la garde aérienne franco-britannique et subirent de nouveau de grosses pertes. Par ailleurs, sur les zones de contact et sur toute la France les aviations de chasse, de reconnaissance et de bombardement furent particulièrement actives. Tandis que sur la Somme c'est le calme complet, les lignes furent un peu plus agitées sur l'Aisne, notamment dans la région de Réthel où on enregsitra quelques tirs d'artillerie. Il en a été de même entre l'Aisne et le Chiers. Deux coups de main allemands dans la région de l'est de la Moselle furent repoussés facilement. Dans le même secteur il y eut également des tirs d'artillerie réciproques.

L'étau se resserre autour du camp retranché de Dunkerque qui tient encore. Les Allemands occupent maintenant Furnes, Adinkerque, Ghyvelde (à 11 km. à l'E. de Dunkerque) ; au Sud et à l'Ouest de la ville, ils sont, semble-t-il, à Bergues, et en tout cas à Bourbourg et Gravelines. Le vieux fort de Calais, défendu par les Anglais n'a pas capitulé.

Les alertes

PARIS, 3 juin. (Havas). — Au cours de l'alerte de lundi après-midi plusieurs bombes sont tombées à l'intérieur de Paris sur des immeubles privés complètement éloignés de tout objectif militaire. On ignore s'il y a des dégâts.

LONDRES, 3 juin. — Une forte canonnade a été entendue dans plusieurs régions du sud de l'Angleterre et au large de la côte sud peu après minuit. Les phares et projecteurs aperçurent un avion allemand au-dessus d'un port. Quelques minutes après, on entendit le bruit de la D. C. A.

Un avion allemand a lancé également des bombes, lundi, dans l'ouest du Sussex.

PARIS, 3 juin. — Les premières bombes sont tombées sur Paris peu après-midi. Pendant une vingtaine de minutes, la D. C. A. poursuivit son tir de barrage tandis que des appareils de chasse français attaquaient dans le ciel les bombardiers allemands. La population avait gagné les abris. Plusieurs maisons atteintes se trouvent dans des quartiers où il n'y a ni usine, ni caserne, ni aucun établissement travaillant pour la défense nationale. Il semble que les avions allemands aient lancé leurs bombes de très haut sans adroitement viser ou en visant bien mal.

Une maison a été détruite, mais il n'y a aucune victime. Une bombe est tombée dans un jardinet à l'intérieur d'un immeuble. Les grilles furent tordues, des fenêtres brisées mais là non plus il n'y a pas de victime. Les secours ont fonctionné rapidement.

Comment on prend les devants

BERLIN, 3 juin. — Le D. N. B., agence allemande, communique : Avisé officiellement que le vapeur américain « Washington » a quitté New-York le 30 mai pour Bordeaux afin d'embarquer des ressortissants américains et leurs familles, le gouvernement du Reich a informé l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin que des ordres stricts ont été donnés du côté allemand pour que ce vapeur puisse effectuer son voyage sans entrave. Mais le gouvernement de Berlin s'est vu obligé d'attirer l'attention des autorités américaines sur des informations récentes selon lesquelles les adversaires du Reich préparaient des attaques sur les différents paquebots américains se rendant en Europe ou s'en retournant. Le gouvernement allemand compte vraiment que le gouvernement américain prendra de son côté toutes mesures utiles pour faire échouer ce plan criminel dans l'intérêt de la vie des ressortissants et aussi pour éviter une perturbation des relations germano-américaines projetée par les adversaires du Reich.

L'évacuation de Dunkerque

LONDRES, 3 juin. (Reuter). — Depuis l'aube une armada de navires de toutes dimensions et de toutes catégories est arrivé dans un port du sud-est de l'Angleterre avec d'autres contingents d'officiers et de soldats du corps expéditionnaire. L'embarquement des troupes avait commencé à Dunkerque avant la tombée de la nuit. Il se poursuivit pendant deux heures sous le feu violent de l'ennemi.

Des honneurs aux généraux Blanchard et Prioux

PARIS, 3 juin. — Sur la proposition du généralissime Weygand, le général Blanchard, commandant les troupes alliées du Nord, est élevé à la dignité de Grand'Croix de la Légion d'honneur et le général Prioux, commandant d'armée, à la dignité de Grand-Officier de la Légion d'Honneur.

Le gouvernement et le Haut Commandement ont voulu donner à ces chefs un témoignage éclatant de la gratitude de la Nation pour l'héroïsme dont ils firent preuve à la tête des armées du Nord.

Que vont faire les Etats-Unis ?

PARIS, 3 juin. — Du « Temps » :

« L'Amérique s'éveille à la dure réalité que crée pour elle, comme pour l'ensemble du monde civilisé, le péril allemand tel qu'il existe actuellement en Europe. Les Américains se rendent compte, enfin, qu'il ne serait pas possible aux peuples du nouveau continent de maintenir les conditions morales et politiques de leurs libres institutions si l'Allemagne hitlérienne venait à l'emporter dans la guerre actuelle. Il est désormais évident pour eux qu'aucune politique d'isolement systématique ne saurait préserver efficacement leur avenir et qu'ils ont le devoir de se préoccuper sérieusement de l'organisation de leur défense en vue d'éventualités qui, dans l'état présent des choses, ne sont plus absolument exclues à leur yeux. La doctrine selon laquelle la meilleure manière de se défendre pour les Etats-Unis est d'aider pratiquement les démocraties européennes en lutte contre le Reich gagne du terrain dans tous les milieux de l'autre côté de l'Atlantique. La thèse est, on le sait, qu'en contribuant à renforcer les possibilités pour la France et l'Angleterre d'agir victorieusement, les Etats-Unis s'assureraient les meilleures chances de ne pas être obligés, à un moment donné, de faire eux-mêmes la guerre pour défendre leur sécurité. »

Le « Temps » cite ensuite le message que le président Roosevelt vient d'adresser au Congrès pour demander de nouveaux crédits de réarmement s'élevant à un milliard de dollars.

Le « Temps » fait état également du discours de M. Pittmann, président de la commission des affaires étrangères du Sénat, qui a dit que « Hitler » serait une menace pour les Etats-Unis même si la paix était conclue aujourd'hui ; mais la situation serait encore plus critique si Hitler l'emportait sur l'Angleterre et la France et prenait possession de leurs flottes. Nous rencontrerions alors dans l'Atlantique une force navale bien supérieure à notre flotte totale, et dans le Pacifique une flotte presque égale à la nôtre. »

Le Nelson n'a pas été coulé

LONDRES, 3 juin. — Le ministère de l'information publique annonce qu'il n'y a aucune parcelle de vérité dans l'information allemande que le bateau « Nelson » a été coulé.

Les relations anglo-italiennes

LONDRES, 3 juin. — On croit savoir que l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Rome, sir P. Loraine a eu un entretien avec le comte Ciano pendant le week-end. Cependant aucune information n'est encore parveue sur les résultats de cette conversation. On affirme à Londres qu'aucun changement essentiel n'est survenu dans l'état des relations anglo-italiennes.

Quant à l'Espagne, il y a de bonnes raisons de croire que le gouvernement espagnol désire garder une neutralité complète. Les milieux anglais sont d'avis qu'il ne faut pas attacher une importance exagérée aux manifestations d'étudiants qui se sont produites.

Concernant les relations anglo-russes on apprend que Sir Clips est toujours à Athènes, mais on croit qu'il sera bientôt en mesure de reprendre son voyage à Moscou.

La politique étrangère de la Roumanie

BUCAREST, 3 juin. — Le ministre des Affaires étrangères a déclaré, dans un discours prononcé ce matin au moment de la transmission des pouvoirs, ce que serait la politique extérieure du gouvernement roumain : les buts que je poursuis seront les buts permanents de notre politique extérieure sous la haute direction du roi. Ces buts furent déjà maintes fois définis : conserver la paix, l'indépendance et les frontières du pays dans le cadre d'une politique de bonne entente avec toutes les nations en particulier avec nos voisins. Je consacrerai aux problèmes économiques qui jouent un rôle si important dans le pays toute l'attention qui leur est due.

M. Gaffenco, ancien ministre des Affaires étrangères, souhaita la bienvenue à son successeur dont il loua les qualités d'intelligence et de patriotisme pour continuer la politique extérieure traditionnelle. De cette politique dépendent nous le savons et sentons tous, la sécurité et l'avenir du pays.

Le centenaire portugais

LISBONNE, 3 juin. — Le président Carmona a ouvert solennellement la période des fêtes commémoratives du VIIIme centenaire de l'Etat portugais.

A cette occasion, il a prononcé un discours en présence du président Salazar, des ministres, des chefs de l'armée, des hauts fonctionnaires, où il a dit en terminant :

« Nous serions en fête et en pleine joie si le monde ne souffrait pas actuellement d'une si grande crise. Nous ne l'oublions pas et nous ne fermons pas les yeux devant un si grand malheur, mais nous avons le devoir de rappeler ce que nous avons été, tout en nous inclinant devant la douleur d'autrui.

« C'est avec un grand orgueil que nous évoquons les faits de notre histoire et de la vie de notre peuple. »

Le nouvel ambassadeur de France au Palais fédéral

BERNE, 3 juin. (Ag.) — Après la séance de lundi, le Conseil fédéral « in corpore » a reçu le nouvel ambassadeur de France, M. Coulondre venu présenter ses lettres de créance. Des souhaits de bienvenue ont été échangés.

L'accord de compensation germano-suisse

BERNE, 3 juin. — Les négociations entamées à Berlin il y a 8 jours en vue de renouveler l'accord de compensations germano-suisses arrivant à échéance le 30 juin 1940 ont été interrompues pour un court laps de temps, après un premier échange de vue afin de permettre aux deux délégations de faire rapport à leurs gouvernements réciproques. A cet effet notre délégation est rentrée en Suisse dimanche.

Les négociations seront reprises aussitôt que possible.

La réexploitation des mines de charbon dans le Valais. — L'importation du charbon en provenance de l'étranger rencontrant de grandes difficultés, on s'occupe à nouveau de l'exploitation des mines de Grône, près de Sion, qui pourraient, dans une large mesure, fournir le charbon qui nous manque. — A gauche : c'est à la dynamite et à coups de pioche que l'on extrait l'anthracite. — A droite : La pompe pour chasser l'eau de la mine

[redacted]

Monsieur **Marcel CHESAUX-CHAPPUIS** et son fils **Robert,** à Lavey ;
Marcel JUNOD, à Lavey ;
Monsieur et Madame **Emile CHAPPUIS-COMTE,** à Lavey ;
Monsieur et Madame **Edouard PASCHE-CHAPPUIS** et leurs enfants, à Lavey ;
Mademoiselle **Milda CHAPPUIS,** à Lavey ;
Monsieur et Madame **Albert CHESAUX-CHESAUX** et leurs enfants, à Lavey, New-York, Langenthal, Lausanne ;

ainsi que les familles parentes et alliées ont la grande douleur de faire part du décès de

Mme Emilie Chesaux-Chappuis

leur très chère épouse, maman, fille, sœur, belle-fille, belle-sœur, tante et nièce, enlevée à leur tendre affection à l'âge de 36 ans, après une courte et pénible maladie.

L'ensevelissement aura lieu à Lavey-Village le mardi 4 juin 1940, à 15 heures.

Culte à l'Eglise à 14 h. 30.

Son soleil s'est couché avant la fin du jour.

Cet avis tient lieu de faire-part.

[redacted]